

Adultes avec autisme : Particularités de l'approche psychomotrice et du bilan.

Nathalie Batard¹, Anna Trinquier²

L'homme est un être de relation... Ainsi, à chacun de ses mouvements correspond un mode d'être au monde particulier, qui engage une posture, une certaine tension du corps, un regard, un sourire, une intention... Nous parlerons ici d'acte psychomoteur, concept s'appuyant sur la notion d'unité de l'être humain, corps, motricité, intelligence, affectivité, conscience de soi et de l'autre, formant un tout indissociable.

L'intervention auprès de personnes avec autisme nous plonge dans un flot de questionnements fondamentaux : Que se passe-t-il derrière ces regards parfois si doux, parfois si lointains ? Que se passe-t-il quand les repères d'une identité corporelle n'existent pas ou trop peu ? Ou lorsque les repères temporo-spatiaux ne sont pas là ?

Que nous racontent les sujets avec autisme à travers leur corps... ?

C'est à partir de ces questionnements communs que nous nous sommes interrogées sur ce que peut être une approche psychomotrice possible auprès de ces êtres si différents, sur l'importance et la place du corps dans leur quotidien, sur l'évaluation de la façon dont ils vivent leur corps, ce corps actuel, adulte, qui retrace le film des acquisitions au fil du temps.

Une approche particulière

A notre sens, la psychomotricité a cette particularité d'envisager l'individu en tant que rencontre entre :

- un équipement neurobiologique qui est le sien à la naissance,
- une succession d'expériences sensori-motrices qu'il va se constituer,
- une succession d'expériences émotionnelles et affectives qu'il va traverser.

Notre incroyable histoire : il était une fois ...

Le développement neurobiologique d'un individu, depuis sa conception intra-utérine, retrace l'histoire phylogénétique de l'humanité et nous plonge dans ce continuum temporel en évolution depuis plusieurs millions d'années.

La paléanthropologie, en reconstituant les origines et les chemins de l'évolution biologique de l'espèce humaine, nous montre comment les modifications de ses caractéristiques anatomiques ont conditionné sa progression comportementale et sociale.

L'accès à la bipédie représente une des évolutions les plus fondamentales et déterminantes : ce redressement d'un appui quadrupède à un appui bipède a engendré une restructuration anatomique en profondeur du corps entier, notamment du crâne, du pied, de la main, ainsi que de l'emplacement des organes génitaux. Ces évolutions ont elles-mêmes modifié le répertoire comportemental de l'espèce en instaurant une longue période de socialisation, des capacités cognitives élaborées, une activité praxique évoluée, un langage articulé, une sexualité originale, pour ne souligner que ces innovations. Toute cette dialectique anatomo-fonctionnelle opérée par l'évolution phylogénétique de notre espèce se retrouve, en un condensé temporel, dans le développement ontogénétique de l'individu humain. C'est pourquoi, lors d'une évaluation psychomotrice, l'âge et le parcours d'acquisition de la marche dans l'enfance nous raconte déjà un peu l'histoire de la personne.

Cette évolution anatomo-fonctionnelle n'est que l'expression extérieure, visible et palpable, d'une évolution tout aussi importante, à l'intérieur et non visible à l'œil nu, de l'appareil neuro-moteur de l'espèce. Notre propos n'est pas ici de relater cette phylogenèse neuromotrice de l'espèce humaine, aussi rappellerons-nous juste que chez les premiers organismes cellulaires, la fonction nerveuse est élaborée sous forme de simple réaction motrice automatique à un stimulus extérieur permettant de se déplacer ou de se nourrir. C'est le premier niveau d'intégration sensori-motrice, réflexe et automatique : la transformation de la perception d'une information sensorielle en un acte moteur. Par la suite, tout au long de l'évolution des vertébrés, le cerveau a subi des transformations successives et de complexité croissante, la nouvelle contrôlant la précédente. En parallèle à cette évolution neuro-anatomique, la même complexification s'est opérée sur le plan neuro-fonctionnel afin de réguler l'activité nerveuse im-

¹ Psychomotricienne, CRA Pays de Loire Sésame Autisme, ADAPEI 44 de Nantes

² Psychomotricienne, CEAA CHU de Niort (79)

Article issu du Mémoire « Adultes avec Autisme : Particularités de l'approche psychomotrice et du bilan », présenté par Nathalie Batard et Anna Trinquier pour l'obtention du D.U. « Autisme et Troubles Apparentés », sous la direction du Pr. Catherine Barthélémy, Université François Rabelais, Faculté de Médecine, CHU de Tours.

pliquée dans l'acte psychomoteur. Interviennent alors les systèmes de « communication » et de « contrôle » entre toutes ces « instances » neuronales pour assurer le maintien de la posture et la régulation du tonus musculaire, facteurs essentiels au bon déroulement du geste.

Toutes ces étapes franchies par les espèces vivantes, pendant des millions d'années jusqu'à l'apparition du phénomène homo-sapiens-sapiens vont être retracées par l'individu depuis sa conception et pendant toute sa croissance : retrouver ce chemin pour « se tenir debout », appréhender et réagir à son environnement, le découvrir, l'expérimenter pour le connaître et l'anticiper. Repartir du début de l'histoire : d'une simple activité motrice réactive, réflexe et automatique ... à chaque fois.

Cette notion est importante à prendre en compte dans l'accompagnement de la personne adulte présentant un autisme. En effet, l'autisme affecterait le déroulement de ce développement neuromoteur et parasiterait ainsi la faculté d'aller au-delà de l'information donnée, rigidifiant le sens des gestes et entravant l'acte psychomoteur.

...apprendre de nos expériences : se construire

...puis rencontrer et découvrir

Au début donc, tout commence par une simple activité réactive, sous le contrôle de nos seuls sens : sentir, entendre, goûter, voir, toucher... être touché. Puis la maturation tonique apporte progressivement le contrôle volontaire. Nous renvoyons ici nos lecteurs aux écrits de J. Piaget, A. Bullinger, pour ne citer que ceux-ci, qui ont très bien décrit cette période précoce du développement de l'individu. Nous rapporterons juste que c'est bien à partir de l'espace sensoriel que le mouvement va naître, puis, progressivement et à force de répétition, être mieux contrôlé et coordonné afin d'aboutir à un geste.

Conjointement, le développement considérable de son cortex permet à l'humain actuel de modifier et transformer ces premiers comportements automatiques en fonction des premières manifestations de l'affectivité, comme les sensations de plaisir et satisfaction, de douleur et inconfort... émotions internes s'inscrivant dans la mémoire corporelle par la fonction de « dialogue tonique » (Wallon) à travers les états d'« hypertonie d'appel » et d'« hypotonie de satisfaction » décrites par J. de Ajuriaguerra (tension dans l'insatisfaction et l'inconfort ; relâchement dans la satisfaction). A partir de ces expériences sensori-toniques, le sujet va construire son rapport au monde, à l'espace, au temps, à l'individu... et à lui-même. Ces expériences vont conditionner son investissement tonique, son recrutement tonique de référence et son vécu émotionnel interne à chaque rencontre avec son environnement, tant physique qu'humain : elles vont conditionner la façon dont il va poser un acte psychomoteur.

L'héritage laissé par l'histoire de notre espèce nous fait comprendre que l'acte psychomoteur n'est pas inné, mais acquis d'un apprentissage en interaction avec le milieu environnant. Cette notion est importante à prendre en compte dans l'accompagnement de la personne adulte

porteuse d'autisme. Nous savons aujourd'hui que, au-delà des dysfonctionnements neuromoteurs, l'autisme implique également des particularités neurosensorielles (hypo ou hypersensibilités donnant lieu à des irritabilités sensorielles) qui vont entraîner chez chacun une façon particulière de « recevoir » son environnement extérieur, physique et humain, mais également intérieur dans le ressenti de lui-même.

La personne avec autisme se trouve parasitée à un double niveau dans sa façon d'appréhender son environnement : les altérations neuromotrices et les particularités neurosensorielles se combinent à restreindre l'acte psychomoteur, et à le rigidifier dans la répétition des expériences jusqu'à l'âge adulte.

Le bilan psychomoteur

Une prise de vue particulière...

Dans le cas de l'adulte avec autisme, nous avons défini le bilan psychomoteur comme une observation clinique d'un individu donné, à un instant donné, et tenant compte de l'histoire et du bagage neurologique de cet individu. A travers un ensemble de tests standardisés et de mises en situations motrices et relationnelles, il vise l'émergence de compétences et de particularités propres à cet individu. Il a pour but d'isoler d'éventuels troubles psychomoteurs inhérents et/ou associés à l'autisme, sous les angles sensoriels, perceptifs et moteurs.

Afin de ménager les irritabilités sensorielles éventuelles, le cadre de sa passation devra se montrer modéré dans les stimulations qu'il implique : lumière tamisée, silence, recoins accessibles...

Au-delà des tests standardisés (Echelles de développement moteur, Dessin du bonhomme, Imitation de gestes de Bergès...), le psychomotricien dispose surtout de son regard pour réaliser son évaluation. Deux questions nous sont apparues fondamentales :

- comment la personne s'installe-t-elle dans son corps pour s'y sentir suffisamment sécurisée et disponible à une motricité ?
- comment la personne utilise-t-elle son corps, dans ses versants moteur et sensoriel, pour poser un acte psychomoteur et agir sur son milieu ?

La première de ces questions implique de toujours penser l'adulte observé comme un être évolutif au carrefour de notre héritage phylogénétique rappelé précédemment et de sa dynamique personnelle quant à son acquisition de la posture debout. Cette réflexion nous a amenées à inclure l'observation de la fonction de « *construction de la verticalité* » dans notre bilan et à penser le concept de « *posture ressource* ». Tel M. E., en mouvements, gestulations et logorrhée incessants qui entravent la rencontre lorsqu'il est debout. Et au décours du bilan psychomoteur, il se pose, s'accroupit, bien dans son axe, posé... en silence et en regard... disponible à une relation enfin possible dans cette posture qui lui est plus sécurisante : trouble de l'acquisition de la posture debout, de l'équilibre et de la marche malgré une apparente efficacité.

La seconde de ces questions a interrogé directement le contenu de nos bilans, consacrés habituellement à l'évaluation des fonctions psychomotrices (tonus, schéma corporel et image du corps, motricité globale et praxies, équilibre, espace et temps). Dans la continuité de J. Perrin (Perrin, 2007), nous avons envisagé d'observer dans leurs manifestations motrices les grandes fonctions d'adaptation altérées par l'autisme : l'imitation, l'intentionnalité, la coordination, l'anticipation et la planification : « comment la personne régule-t-elle son tonus corporel et sur quelles modalités sensorielles s'appuie-t-elle pour agir et réagir à son milieu ? ». Tel M. Y., qui aimerait bien rattraper et renvoyer le ballon mais dont les mains et bras partent trop vite et trop loin, dont les pieds et jambes partent trop tard et trop mollement, dont le regard est toujours posé à côté : coordination, anticipation et planification perturbées... Ou tel M. E. à nouveau, perdu dans son discours et fermé aux consignes qui lui sont données de rattraper la balle... jusqu'à ce que la balle arrive et que le corps réagisse sans aucun signe précurseur visible : intentionnalité et coordination à point de départ réflexe...

À l'issue du bilan, il est ainsi possible de dresser un *profil psychomoteur* de l'adulte observé (estimation du niveau moteur, profil sensoriel, image du corps en termes de construction de l'enveloppe et de la sécurité posturale). Cette *analyse fonctionnelle de la motricité* permet de le compléter et le dynamiser pour, au-delà de fixer nos axes de prise en charge, adapter dans le quotidien nos attentes et nos propositions à son fonctionnement particulier.

Conclusion

...pour un regard différent sur le dialogue des corps au quotidien

L'homme est au monde par son corps... Intervenant sur le corps, la psychomotricité touche ce commun que nous avons hérité de l'évolution de notre espèce : le corps... le corps qui sent, ressent, bouge, réagit et agit... qu'il soit emprunt de particularités autistiques ou non. En observant le corps dans sa verticalité, qui traduit le sentiment de sécurité éprouvé par la personne dans le senti qu'elle a d'elle-même, la psychomotricité peut l'accompagner à identifier des « postures ressources » qui la sécurisent et lui apportent une meilleure disponibilité à recevoir son environnement et à y agir. En observant le corps dans le geste, la psychomotricité peut apporter un éclairage moteur et sensoriel sur les fonctionnements adaptatifs et d'action sur le milieu, habituellement envisagés dans leurs aspects neurocognitifs. Parce que ces fonctions de construction de la verticalité et d'adaptation à l'environnement sont parasitées par l'autisme dans leur développement, en conservent des traces à l'âge adulte, ces informations pourront être étayantes pour les intervenants du quotidien auprès de la personne adulte avec autisme : accompagner à la sécuriser autant que possible dans son installation posturale, accompagner à décrypter comment son environnement prend sens pour elle... afin de soutenir l'adulte avec autisme à poser un acte psychomoteur digne de ce nom... une relation.

Références bibliographiques

- Ajuriaguerra, J. (1970). *Manuel de Psychiatrie de l'enfant*. Paris : Editions Masson.
- Ajuriaguerra, J. (1985). Organisation neuropsychologique de certains fonctionnements ; des mouvements spontanés au dialogue tonico-postural et aux modes précoces de communication. *Enfance*, n°2-3.
- Barette, C., Baruffaldi, M. (1999). *Fragments d'os et de pierre : origine et évolution des hominidés*. Québec : Editions Mont Royal, Collection Decarie.
- Bullinger, A. (1999). Habiter son organisme ou la recherche de l'équilibre sensoritonique. *Thérapie psychomotrice et Recherche*, n°117, 62-69.
- Caut, I. (2000). Image du corps et schizophrénie. *Thérapie psychomotrice et Recherche*, n°123.
- Garros, J. (2001). *Corporellement*. Castillon de Castet : Le Centre Lafaurie Monbadon.
- Golse, B., Delion, P. Editeurs (2005). *Autisme : Etat des lieux et horizons*. Editions Erès, Collection Le carnet PSY.
- Gepner, B. (2006). Constellation autistique, mouvement, temps et pensée : mal-voyance de l'émotion, autres désordres du traitement temporo-spatial des flux sensoriels et dyssynchronie dans l'autisme. *Devenir*, vol.18, n°4, 333-379.
- Grandin, T., In Herbaudiere, D. La perception du monde par les autistes. La Haye : Extrait du Congrès Autisme Europe.
- Guile, J-M. (2007). Ces gestes qui parlent : notes cliniques sur les stéréotypies et jeux sensori-moteurs observés dans l'autisme. *Perspectives psy*, vol.46, n°3.
- Haag, G. (1988). Réflexions sur quelques jonctions psychotoniques et psychomotrices dans la première année de la vie. *Neuropsychiatrie de l'enfance*, n°36.
- Jover, M., Schmitz, C., Bosdure, E., Chabrol, B., Assaïante, C. (2005). Développement de l'anticipation posturale chez l'enfant sain et pathologique : revue de travaux. *A.N.A.E.*, n°81, 66-75.
- Lesage, B. (1998). Tonus, posture, verticalisation et structuration du sujet. *Thérapie psychomotrice et Recherche*, n°114-115, 138-144.
- Lesage, B., Guerra, B. (1995). Les chaînes musculaires : mouvement, image et relation. *Thérapie psychomotrice et Recherche*, n°104, 62-71.
- Motron, L. (2001). Les surfonctionnements perceptifs dans l'autisme. *Bulletin scientifique de l'ARAPI*, n°8, 7-10.
- Perrin, J. (2007). Evaluation psychomotrice et autisme. Paris : Extrait des Entretiens de Bichat.
- Robert-Ouvray, S. (1997). *Intégration motrice et développement psychique*. Paris : Editions Desclée de Brouwer, Collection Reconnaissances.
- Rogers, S., Benetto, L. (2002). Le fonctionnement moteur dans le cas d'autisme. *Enfance*, vol.54, 63-73.
- Sami, A. (1990). *Le corps, l'Espace et le Temps*. St-Juste-la-Pendue : Editions Dunod.
- Wallon, H. (1998 – 4^{ème} édition). *Les origines du caractère chez l'enfant*. Paris : PUF..